

Proust mondain et moderniste ?

16 mars 2020, Collège de France

Kazuyoshi Yoshikawa

- « Parsifal au milieu des filles-fleurs », « entièrement décolletées » (*RTP*, II, 716).
- « [...] la soupe fumante » (*RTP*, II, 727) .
- « [...] asperges sauce mousseline » et la *Botte d'asperges* peinte par Elstir (*RTP*, II, 791).
- « [...] une plante qui s'appelle le vanillier » : « Celle-là produit bien des fleurs à la fois masculines et féminines, mais une sorte de paroi dure, placée entre elles, empêche toute communication. Aussi ne pouvait-on jamais avoir de fruits jusqu'au jour où un jeune nègre natif de la Réunion et nommé Albius, ce qui, entre parenthèses, est assez comique pour un Noir puisque cela veut dire blanc, eut l'idée, à l'aide d'une petite pointe, de mettre en rapport les organes séparés. » (*RTP*, II, 806).

- À travers « une sorte d'exposition des mots que la duchesse avait eus » (*RTP*, II, 754), se déploie un « esprit alerte, dépouillé de lieux communs et de sentiments convenus, qui descend de Mérimée et a trouvé sa dernière expression dans le théâtre de Meilhac et Halévy » (*RTP*, I, 328).
- Le duc de Guermantes : « [...] un mauvais jeu de mots, indigne d'Oriane » (*RTP*, II, 551).
- « Tiens, quand on parle du Saint-Loup » (*RTP*, II, 551) .
- « Taquin le Superbe » (*RTP*, II, 756) ; « [...] si elle avait sept bouchées, les bouches, si j'ose dire m'exprimer ainsi, devaient dépasser la douzaine » (*RTP*, II, 778).

- « [...] c'est un cas pour un médecin, cela a quelque chose de pathologique, c'est une espèce d'“innocente”, de crétine, de “demeurée” » (*RTP*, II, 776).
- « [...] les auteurs constipés qui pondent tous les quinze ans une pièce en un acte ou un sonnet » (*RTP*, II, 777).
- « Le charmant Hoyos avait cru me faire plaisir en flanquant sur une chaise à côté de moi cet académicien empesté. Je croyais avoir pour voisin un escadron de gendarmes. J'ai été obligée de me boucher le nez comme je pouvais pendant tout le dîner, je n'ai osé respirer qu'au gruyère ! » (*RTP*, II, 779).
- « C'est l'Homère de la vidange ! Il n'a pas assez de majuscules pour écrire le mot de Cambronne » (*RTP*, II, 789).

- Le jeune prince du Luxembourg : « J'exige que tout le monde se lève quand ma femme passe ».
- Oriane : « Il faut qu'on se lève quand passe ta femme, cela changera de sa grand-mère, car pour elle les hommes se couchaient. » (*RTP*, II, 704).
- « Vous avez bien fait de ne pas venir dîner avant-hier, il y avait une barbue à l'acide phénique ! Ça n'avait pas l'air d'un service de table, mais d'un service de contagieux. » (*RTP*, II, 794).
- Le duc, tout « en ayant l'air de la gourmander à propos des incidents qui les avaient provoqués, l'amenait comme involontairement à redire » (*RTP*, II, 754-755). Il joue ainsi « son rôle de falaise qui, en s'opposant à la vague, la force à lancer plus haut son panache d'écume » (*RTP*, II, 800).

- « L'esprit des Guermantes devant la princesse de Parme » (*RTP*, II, 641).
- Mme de Grouchy à son mari : « Je vois [...] que même pour les petites choses, être en retard c'est une tradition dans votre famille » (*RTP*, II, 773).
- Emmanuel de Grouchy (1766-1847), dont « l'absence au début de Waterloo avait été la cause principale de la défaite de Napoléon » (*RTP*, II, 726).
- « Sa femme, si elle avait été Courvoisier, fût morte de honte. Mais Mme de Grouchy n'était pas Guermantes "pour des prunes" » (*RTP*, II, 773).

- « Hé bien ! Monseigneur, il paraît que vous voulez faire assassiner Tolstoï ? » (*RTP*, II, 739).
- « Vous parlez de correspondances, je trouve admirable celle de Gambetta », « pour montrer qu'elle ne [craint] pas de s'intéresser à un prolétaire et à un radical » (*RTP*, II, 780).
- « Non, vous n'aimez pas le monde ? Vous avez bien raison, c'est assommant » (*RTP*, II, 675)
- « [...] ce que ça peut être ennuyeux de dîner en ville ! Il y a des soirs où on aimerait mieux mourir ! » (*RTP*, II, 874).
- Ses « principes affichés », à savoir que « la noblesse ne compte pas, qu'il est ridicule de se préoccuper du rang, que la fortune ne fait pas le bonheur, que seuls l'intelligence, le cœur, le talent ont de l'importance » (*RTP*, II, 741)

- Les Courvoisier se risquent en vain à espérer qu'« Oriane épouserait quelqu'un qui ne serait pas du monde, un artiste, un repris de justice, un va-nu-pieds, un libre penseur, qu'elle entrerait définitivement dans la catégorie de ce que les Courvoisier appelaient "les dévoyés". » (*RTP*, II, 741).
- Le duc prétend que sa femme et lui sont « des gens simples, à la bonne franquette » (*RTP*, II, 754), et se revendique « extrêmement moderne, contempteur plus que quiconque de la naissance, et même républicain » (*RTP*, II, 819).
- Son refus inflexible d'inviter des gens qu'il n'en juge pas dignes, au prétexte que sa femme, « qui aime tant être aimable », serait fatiguée des « visites à n'en plus finir » (*RTP*, II, 745).

- Les hommes intelligents, crédités d'une « réputation d'esprits larges, brillants, et même supérieurs ; les « médecins qui ne croient pas à la médecine, [les] professeurs de lycée qui ne croient pas au thème latin ». (*RTP*, I, 247).
- Les « vers » des grands poètes cités de manière approximative par Joseph Périgot, le jeune valet de pied de Françoise (*RTP*, II, 854-855).
- Les invités de Mme de Villeparisis commentant « la grande nouvelle, la séparation qu'on disait déjà accomplie entre le duc et la duchesse de Guermantes » (*RTP*, II, 666).

- La famille du héros vient habiter dans « un appartement qui [dépend] de l'hôtel de Guermantes », « parce que [sa] grand-mère ne se portant pas très bien, [...] [a] besoin d'un air plus pur » (*RTP*, II, 310).
- « Demoiselles du téléphone », successivement dépeintes en « Vierges Vigilantes », en « Toutes-Puissantes », en « Danaïdes » (*RTP*, II, 432), en « Filles de la Nuit », et en « capricieuses Gardiennes » (*RTP*, II, 435).
- « À la fin tu es las de ce monde ancien / Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts » (Guillaume Apollinaire, « Zone », *Alcools*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1965, p. 39).

- Le narrateur avait toujours suivi « jusque-là » « ce que [sa grand-mère] disait », « sur la partition ouverte de son visage » (*RTP*, II, 433).
- Le téléphone est un medium par lequel la voix arrive « seule et sans l'accompagnement des traits de la figure ». Et cette voix nue lui fait percevoir « les chagrins qui l'avaient fêlée au cours de la vie ». Il prête aussi l'oreille à « cet isolement de la voix [qui est] comme un symbole, une évocation, un effet direct d'un autre isolement, celui de [sa] grand-mère, pour la première fois séparée de [lui]. » (*Ibid.*).
- « Je palpiais de la même angoisse que, bien loin dans le passé, j'avais éprouvée autrefois, un jour que petit enfant, dans une foule, je l'avais perdue, angoisse moins de ne pas la retrouver que de sentir qu'elle me cherchait, de sentir qu'elle se disait que je la cherchais » (*RTP*, II, 434).

- « De moi — par ce privilège qui ne dure pas et où nous avons, pendant le court instant du retour, la faculté d'assister brusquement à notre propre absence — il n'y avait là que le témoin, l'observateur, en chapeau et manteau de voyage, l'étranger qui n'est pas de la maison, le photographe qui vient prendre un cliché des lieux qu'on ne reverra plus. Ce qui, mécaniquement, se fit à ce moment dans mes yeux quand j'aperçus ma grand-mère, ce fut bien une photographie. » (*RTP*, II, 438).
- « [...] le mouvement perpétuel de notre incessante tendresse, laquelle, avant de laisser les images que nous présente leur visage arriver jusqu'à nous, les prend dans son tourbillon, les rejette sur l'idée que nous nous faisons d'eux depuis toujours, les fait adhérer à elle, coïncider avec elle. » (*RTP*, II, 438-439).

- « **Ce travail du statuaire** touchait à sa fin et, si la figure de ma grand-mère avait diminué, elle avait également durci. Les veines qui la traversaient semblaient celles, non pas d'un marbre, mais d'une pierre plus rugueuse. Toujours penchée en avant par la difficulté de respirer en même temps que repliée sur elle-même par la fatigue, sa figure fruste, réduite, atrocement expressive, semblait, **dans une sculpture primitive**, presque **préhistorique**, la figure rude, violâtre, rousse, désespérée de **quelque sauvage gardienne de tombeau**. Mais toute **l'œuvre** n'était pas accomplie. Ensuite, il faudrait **la briser**, et puis, dans **ce tombeau — qu'on avait si péniblement gardé**, avec cette dure contraction — descendre. » (*RTP*, II, 620).
- « La vie en se retirant venait d'emporter les désillusions de la vie. Un sourire semblait posé sur les lèvres de ma grand-mère. Sur ce lit funèbre, la mort, comme **le sculpteur du Moyen Âge**, l'avait couchée sous l'apparence d'une jeune fille. » (*RTP*, II, 640-641).

- Le duc de Guermantes ne peut « s'empêcher de sourire tout en faisant une figure de circonstance » (*RTP*, II, 633).
- « Quelque parent », « si assidu auprès des mourants », affublé d'un curieux surnom : « ni fleurs ni couronnes » (*RTP*, II, 637).
- Le prêtre qui joint « ses mains sur sa figure comme un homme absorbé », mais qui, laissant « un petit écart entre les doigts », profite de « cet abri de ses mains pour observer si [la] douleur [du protagoniste est] sincère » (*RTP*, II, 635).
- « [...] croire à la médecine serait la suprême folie, si n'y pas croire n'en [était] pas une plus grande, car de cet amoncellement d'erreurs se sont dégagées à la longue quelques vérités. » (*RTP*, II, 594-595).

- Cottard : « Malade ? Ce n'est pas au moins une maladie diplomatique ? » (*RTP*, II, 594).
- Dieulafoy prend son « cachet » avec « la souplesse d'un prestidigitateur à le faire disparaître » (*RTP*, II, 638).
- Le docteur du Bourbon soutient que « sans qu'on soit atteint soi-même de maladie nerveuse, il n'est pas, ne me faites pas dire de bon médecin, mais seulement de médecin correct des maladies nerveuses » (*RTP*, II, 601-602).
- Un « spécialiste X », qui vient avec « sa trousse chargée de tous les rhumes de ses clients » (*RTP*, II, 620).
- Le professeur E... est affligé de la manie de « manœuvrer les boutons » de l'ascenseur. (*RTP*, II, 610).

- « Allez aux Champs-Élysées, madame, près du massif de lauriers qu'aime votre petit-fils. Le laurier vous sera salutaire. Il purifie. Après avoir exterminé le serpent Python, c'est une branche de laurier à la main qu'Apollon fit son entrée dans Delphes. Il voulait ainsi se préserver des germes mortels de la bête venimeuse. Vous voyez que le laurier est le plus ancien, le plus vénérable et j'ajouterai — ce qui a sa valeur en thérapeutique, comme en prophylaxie — le plus beau des antiseptiques. » (*RTP*, II, 599).
- Le protagoniste, pendant une lutte avec Gilberte, avait répandu, « comme quelques gouttes de sueur arrachées par l'effort, [son] plaisir » (*RTP*, I, 485).
- « Vous ne voulez pas entrer ? en voici un tout propre, pour vous ce sera gratis » (*RTP*, I, 483-484).

- Et « les murs humides et anciens de l'entrée [de ces toilettes] où je restai à attendre Françoise dégageaient une fraîche odeur de renfermé qui, m'allégeant aussitôt des soucis que venaient de faire naître en moi les paroles de Swann rapportées par Gilberte, me pénétra d'un plaisir non pas de la même espèce que les autres, lesquels nous laissent plus instables, incapables de les retenir, de les posséder, mais au contraire d'un plaisir consistant auquel je pouvais m'étayer, délicieux, paisible, riche d'une vérité durable, inexplicquée et certaine. » (*RTP*, I, 483).
- « [...] la petite pièce de [son] oncle Adolphe, à Combray, laquelle exhalait en effet le même parfum d'humidité » (*RTP*, I, 485).

- Françoise assure qu'elle est « marquise » et appartient à « la famille de Saint-Ferréol » (*RTP*, II, 484).
- « C'est ce que j'appelle mon petit Paris » (*RTP*, II, 605) ; « Et puis, je choisis mes clients, je ne reçois pas tout le monde dans ce que j'appelle mes salons » (*RTP*, II, 606).
- La gardienne juge qu'« une femme mal vêtue » ne fait pas partie du « monde de la "marquise" », et l'éconduit sèchement, « avec une férocité de snob » : « Il n'y a rien de libre, madame » (*RTP*, II, 607).
- « C'était on ne peut plus Guermantes et petit noyau Verdurin. Dieu ! qu'en termes galants ces choses-là étaient mises. » (*RTP*, II, 607).
- « Ainsi je me ménage les délices d'un adieu charmant qu'il est impossible d'avoir quand on a une bonne compagnie ». (Lettre de Mme de Sévigné adressée le 21 juin 1680 à Mme de Grignan).

- Mme de Guermantes : « Je vous dirai [...] que cela m'intéresse d'autant plus de l'entendre, et de l'entendre acclamer, que je l'ai dénichée, appréciée, prônée, imposée à une époque où personne ne la connaissait et où tout le monde se moquait d'elle. Oui, mon petit, cela va vous étonner, mais la première maison où elle s'est fait entendre en public, c'est chez moi ! » (*RTP*, IV, 589).
- Mme de Guermantes : « C'est comme tout à l'heure, quand je vous voyais causer avec Gilberte de Saint-Loup. Ce n'est pas digne de vous. » (*RTP*, IV, 603).
- Gilberte : « Je vous voyais causer avec ma tante Oriane qui a toutes les qualités qu'on voudra, mais à qui nous ne ferons pas tort, n'est-ce pas, en déclarant qu'elle n'appartient pas à l'élite pensante. » (*RTP*, IV, 563).